



Fiche n° 1736
Synonymes
Sortie 20.02.2019 - 2h03
France/Allemagne/Israël
Du 24 au 30 avril 2019

SYNONYMES

de Nadav LAPID

avec Tom Merder, Quentin Dolmaire, Louise Chevillotte

2h03 - France/Allemagne/Israël - VO - sortie 27.03.2019

OURS D'OR BERLINALE 2019

Yoav, un jeune Israélien, atterrit à Paris, avec l'espoir que la France et la langue française le sauveront de la folie de son pays.



Dès les premières séquences, le corps de Yoav occupe l'écran. Durant deux heures, il ne le quitte pas, faisant de *Synonymes* son terrain de jeu, son territoire. Du pays quitté et rejeté à celui qu'il veut sien, le jeune homme impose le tempo, faisant des ruptures de rythme un langage propre à traduire l'état d'ébullition qui l'habite.

Comme une tornade, l'acteur Tom Mercier provoque et structure la rencontre avec le long métrage de Nadav Lapid, son charisme imprégnant les mémoires par la fascination qu'il inspire. Magie du cinéma, miracle ? Dans la peau du personnage (l'expression prenant ici tout son sens), le comédien traduit par la gestuelle et le verbe les tourments de ce jeune Israélien en rupture dont la colère se nourrit d'optimisme : loin de se laisser abattre, il veut renaître, vivre pleinement, exulter.

Les images se succèdent par flots, la caméra tentant d'épouser les bourrasques, se posant dans un coin, comme elle peut, là où elle trouve de la place, se faisant dicter sa conduite. *Synonymes* bouillonne, plonge en apnée, reprend sa respiration, se pose parfois, déroute sans cesse. Les personnages croisés par Yoav, pantins articulés par d'obscur motivations, répondant à des archétypes auxquels il se frotte avec curiosité ou étonnement, font alors pâle figure et se raccrochent à un profil monolithe quand le jeune homme explose et déborde du cadre.

Les autres comédiens, comme ceux qu'ils incarnent, souffrent du contraste. Si certains tiennent tête (Léa Drucker et Christophe Paou notamment), d'autres perdent d'emblée le combat : avec leur jeu affecté (stéréotype de la diction et de la pause), Quentin Dolmaire et Louise Chevillotte ne parviennent jamais à exister au-delà de la caricature. Représentent-ils alors aux yeux du cinéaste une certaine «image de la France» ? Si oui, leur place dans la narration traduit la complexité et l'ambition du propos. Allant à l'encontre des portraits attendus, Nadav Lapid ne filme pas un match franco-israélien mais une bataille contre les nationalismes, une quête de survie, un récit d'apprentissage heurté, inabouti, en perpétuel mouvement.

Ponctué de scènes inoubliables, troublant, déstabilisant, agaçant parfois, marqué par l'incroyable présence d'un acteur bigger than life, *Synonymes* joue suffisamment bien des coudes pour ne pas passer inaperçu. *Culture au poing*

Nadav Lapid nous avait éblouis avec *Le Policier*, implacable dénonciation des inégalités sociales dans la société israélienne, et surtout *L'Institutrice*, récit terrifiant d'une enseignante pensant avoir découvert un petit génie de la poésie et victime des reproches d'une communauté étriquée et ancrée dans ses préjugés. On attendait donc avec impatience son troisième long métrage de fiction, coproduction franco-israélienne tournée à Paris, et qui vient d'être récompensée par l'Ours d'or à la Berlinale 2019. Le réalisateur reste fidèle à sa thématique critique mais cette nouvelle œuvre prend une tournure plus radicale de par le comportement trouble de son personnage principal, les multiples ruptures de ton dans une histoire qui échappe à la simple linéarité, et une mise en scène âpre qui privilégie l'audace et délaisse l'approche consensuelle. Le film est en même temps quelque peu autobiographique puisqu'inspiré du parcours du cinéaste. Après des études de philosophie, Nadav Lapid avait souhaité quitter Israël pour s'installer à Paris, où il a vécu une existence précaire avant d'étudier le cinéma et de trouver sa voie. Le personnage central de Yoav est donc son alter ego, et n'est pas présenté a priori comme un être attachant auquel le public s'identifierait aisément. *Avoir-Alire*

A SUIVRE : Nuestro tiempo de Carlos Reygadas –
et: **Eric Clapton** de Lili Fini Zanuck